



Maison des sinistrés, de Jean Prouvé, mobilier de Pierre Jeanneret, présentation partielle à Art Basel cet été.  
STÉPHANE FEUGÈRE

## SÉLECTION

**Couveuse gonflable**

Un jeune étudiant britannique de 23 ans, James Roberts, a reçu le James Dyson Award 2014, prix international de design, design industriel et ingénierie pour la conception d'une couveuse gonflable. Près d'un bébé sur dix dans le monde naît prématuré, et un grand nombre ne peuvent être sauvés par manque d'infrastructures dans les pays en voie de développement. L'objet à moindre coût – 320 euros contre environ 40 000 euros pour le modèle actuel – peut être envoyé par la poste et possède une batterie pour tenir 24 heures en cas de coupure de courant.

**Décoration chez Agnès b.**

Du linge de maison, des lampes, des objets de cuisine ou de salle de bains... La créatrice de mode Agnès b. propose désormais ses coups de cœur pour la maison, à la rencontre de l'artisanat d'Afrique ou de l'Himalaya, et dans le respect du commerce équitable. Tout au long de l'année, on trouvera de nouveaux objets comme autant d'invitations au voyage. A partir du 29 novembre, dans les boutiques femmes de la marque et sur Agnesb.fr

**Vaisselle chic du «Normandie»**

Colette, Marlene Dietrich, Fred Astaire ou Cary Grant ont dîné dans ce service fastueux commandé à la maison d'orfèvrerie Ercuis pour la première classe du paquebot Normandie. Plus de 4 000 pièces « Neuilly », aux lignes droites et formes cubiques caractéristiques du style Art déco, ont ainsi voyagé entre Le Havre et New York, dès le 29 mai 1935. Elles seront dispersées par la maison de vente aux enchères Leclere, à Marseille, le samedi 29 novembre (www.leclercemdv.com). De 50 euros pour une pelle à poisson jusqu'à 500 euros pour un légumier carré en métal argenté.

VÉRONIQUE LORELLE

Photos et vidéo à retrouver sur [Lemonde.fr/m-styles](http://Lemonde.fr/m-styles)

# Les maisons de designers s'exposent

L'habitat imaginé par les Français Prouvé ou Paulin sera à l'honneur à la foire de Miami

**Cité universitaire Monbois, Nancy 1932, par Jean Prouvé.**

GALERIE PATRICK SEGUIN



## DESIGN

Des frimas de l'est de la France au soleil de Floride : curieuse destinée que celle de la Maison des sinistrés, habitat « démontable » conçu par Jean Prouvé pour reloger les Lorrains après les bombardements de la seconde guerre mondiale. L'une de ces « baraques » en bois et métal, datant de 1949, sera l'une des attractions du Design Miami, du 3 au 7 décembre, aux Etats-Unis. Restaurée et remontée dans les jardins du mythique hôtel Art déco Delano South Beach, elle a fait le voyage à l'initiative de la marque suisse de souliers et d'accessoires Bally, soucieuse de « rajeunir » son image grâce aux modernistes, représentés notamment par le Français Le Corbusier et son cousin suisse Pierre Jeanneret.

« Ces designers-architectes des années 1950 incarnent des valeurs qui sont les nôtres, comme l'innovation et la fonctionnalité », souligne le nouveau président monde du groupe, Frédéric de Narp, à l'origine de ce joli coup de pub. « Bally, fondé en 1869, a une lon-

gue histoire avec le design, de Robert Mallet-Stevens, qui avait réalisé dès 1928 la boutique de Paris puis celle de Lyon, à Le Corbusier, qui avait réalisé des plans, jusqu'à Andrée Putman... Dans notre magasin inauguré à Londres il y a quelques jours, le mobilier est signé David Chipperfield, lui-même très inspiré par le mouvement moderniste », assure le patron français, ex-PDG du joaillier américain Harry Winston.

**Idee de génie**

La Maison des sinistrés acquise par Bally mesure 6 mètres sur 9, soit 54 m<sup>2</sup>, et repose sur seulement deux compas – une idée de génie de Jean Prouvé qui a reçu en 1947 la médaille d'or de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Elle pouvait être transportée dans des caisses et montée en une journée par trois personnes, au sein des villages dévastés. Elle sera présentée avec du mobilier que Pierre Jeanneret avait dessiné pour la cité utopique de Chandigarh, en Inde, inventée avec Le Corbusier.

A Miami, la griffe Louis Vuitton a, elle aussi, l'intention de « faire perdurer le travail des pionniers fran-

**«L'univers des modernistes offre la meilleure synergie avec l'art contemporain»**

PATRICK SEGUIN  
galeriste à Paris

çais du design et de l'architecture ». En 2013, elle avait construit une architecture de Charlotte Perriand à titre posthume : la Maison au bord de l'eau, d'après un de ses dessins de 1934. Cette année, Louis Vuitton récidive avec la fabrication de dix-huit pièces de mobilier issues d'un projet résidentiel de Pierre Paulin qui n'a jamais vu le jour. Une maquette du projet – réplique de l'original, qui est au Centre Pompidou, à Paris – sera également présentée : il s'agit d'un habitat modulaire commandé par l'éditeur américain de mobilier de bureau, Herman Miller, en 1972, et jamais édifié du fait de la crise pétrolière. L'idée était avant-gardiste : « Cha-

les d'étudiants avec leur mobilier d'origine : deux chambres de Jean Prouvé (1932 pour la cité universitaire Monbois de Nancy, et 1954 pour celle de Jean Zay, à Antony), et une chambre signée de Le Corbusier, assisté de Charlotte Perriand, pour la Maison du Brésil à la Cité internationale de Paris, en 1956. Il prépare déjà sa grande œuvre pour Bâle 2015 : une Maison des sinistrés revisitée par le Britannique Richard Rogers et équipée de tout le confort (salle de bains, cuisine, terrasse), de quoi montrer que « les architectures Prouvé sont d'une modernité inouïe ! », s'exclame Patrick Seguin.

**Légèreté**

« Je veux une architecture qui ne laisse pas de trace sur le paysage », disait Prouvé. Son credo semble désormais appartenir à Philippe Starck qui a lancé, début octobre, une collection de maisons écologiques « préfabriquées et accessibles », baptisées P.A.T.H., avec la société de construction slovène Riko. Avec le « Nuage », une bulle de 3 000 m<sup>2</sup> inaugurée à Montpellier, l'inventif designer s'est exercé à la légèreté : la charpente métallique est simplement recouverte d'une membrane transparente, à double peau gonflée d'air, pour faire barrière notamment au froid.

Reste à savoir si les maisons de Starck rencontreront le même engouement dans le futur. Sa première réalisation, le « Sphinx à deux faces » – une construction de béton avec escalier monumental et grande verrière – bâtie en 1987 à Issy-les-Moulineaux, près de Paris, est aujourd'hui en vente. « Difficile d'estimer la cote du designer dans le prix d'une maison », souligne le vendeur, qui veut rester anonyme. « Les acheteurs ne sont pas prêts à mettre le prix de quelques tableaux d'art contemporain dans une résidence griffée ; il faut d'abord qu'ils y entrent comme dans une chaussure. » Cet homme avait vendu les célèbres maisons Jaoul, construites par Le Corbusier en 1953 – deux habitations reliées par un même sous-sol et jardin –, non pas à des amateurs d'art ou de design, mais à des jumelles... ravies de ce lien architectural. ■

cun associe les espaces et les modules selon sa culture personnelle, la représentation psychologique qu'il a de lui-même et l'image qu'il veut renvoyer aux autres », explique Nadine Descendre, dans sa monographie Pierre Paulin. L'homme et l'œuvre, sortie en octobre aux éditions Albin Michel.

L'engouement pour les maisons de designers, réelles ou rêvées, va ainsi croissant. Le premier à avoir lancé la mode n'est autre que le collectionneur d'architectures Prouvé – il en possède près de vingt –, le galeriste parisien Patrick Seguin. « Depuis quatre ans, je montre essentiellement des architectures sur les foires de Bâle et de Miami, explique-t-il, car l'univers des modernistes et cette typologie de mobilier épuré et fonctionnel offre la meilleure synergie avec l'art contemporain. D'ailleurs, 95 % des clients de ma galerie, spécialisée sur cinq «grands» – Prouvé, Perriand, Jeanneret, Le Corbusier et Royère –, sont des collectionneurs d'art contemporain », affirme Patrick Seguin, également éditeur d'ouvrages très fouillés sur ses designers favoris.

A Miami, il montrera trois cellu-